

Le froid dans les temples

Même avec le réchauffement climatique, l'hiver sous nos latitudes est froid et les factures de chauffage sont en forte augmentation. Le temple est un bâtiment qui ne sert pas tous les jours et dont le volume est parfois important. Comment faire pour ne pas grelotter ?

Tout d'abord écartons le débat théologique : chez les protestants il n'y a pas de justification à souffrir du froid (ou de tout autre chose) et d'offrir cette souffrance en offrande pour en obtenir un quelconque mérite. Sans s'amollir dans les délices de Capoue, un minimum de confort est requis pour être capable de se concentrer sur le déroulement du culte. Pourquoi serait-on moins bien installé dans un temple que dans une salle de spectacle ou un théâtre ?

Un peu d'histoire

Autrefois ni les églises ni les temples n'étaient chauffés et les fidèles, plus habitués que nous au froid, supportaient sans broncher les heures du culte (entre deux et trois) que les pasteurs ne songeaient pas à écourter. Seuls les petits édifices étaient parfois dotés de poêles à bois ou plus tard à charbon.

Comment faisait-on ? D'abord les gens apportaient des couvertures ou des chaufferettes, les hommes en bonnets ou chapeaux ne se découvraient qu'au moment des prières. Certains temples installaient des sortes de compartiments entre les bancs (comme en Angleterre) pour bloquer les courants d'air, voire carrément construisaient de petites loges individuelles (comme en Allemagne) où en hiver, les plus riches pouvaient réserver ces espaces protégés des courants d'air et apporter des chaufferettes. Pas très égalitaire... Au Nord-Est américain où l'hiver peut être glacial, la buée se créant au moindre souffle était le signe dénonçant des chuchotements intempestifs entre les jeunes gens. Le froid comme allié de la police des mœurs, il fallait y penser...

Aujourd'hui où les exigences de confort sont plus grandes, l'habitude est souvent conservée de garder son manteau sur le dos. Cela n'est pas forcément satisfaisant pour le pasteur qui peut ainsi avoir l'impression que ses paroissiens sont prêts à détalier à tout moment au lieu d'être bien installés pour entendre la Parole.

Les solutions aujourd'hui

Dans les grands édifices, chauffer est un vrai défi. Si ce ne sont pas les finances publiques mais la paroisse qui doit trouver la solution, les difficultés commencent. Radiateurs, barres de chaleur, chauffage à circulation d'air, tous présentent des inconvénients, soit esthétiques, soit sonores (bruits de soufflerie, traînées noires sur les murs, gêne visuelle...). Le chauffage au sol, plus intéressant car silencieux et discret, diffuse une chaleur agréable. En revanche il est plus coûteux à installer et est réservé aux paroisses dont les finances sont prospères. Ce poste est aussi un marqueur de priorité : quelle dépense est la plus urgente, celle qui concerne l'orgue, les vitraux, les cloches ou le confort des paroissiens ? À une époque où les coûts de l'énergie s'envolent pour atteindre des sommets, la plainte des trésoriers se fait plus particulièrement entendre. Quand le temple n'ouvre que le dimanche, on met en route le chauffage le matin même, pour un espace qui commence tout juste à tiédir au moment de la sortie. Commencer à chauffer la veille aurait pour conséquence une dépense évidemment beaucoup plus importante.

Reste une solution, qui était peut-être aussi celle de nos ancêtres : remplir le temple de fond en comble avec les paroissiens bien serrés les uns contre les autres. Notre Église serait ravie, le pasteur charmé de rassembler un public dense et l'ambiance se réchaufferait d'autant, selon l'antique précepte « chaleur humaine, chaleur pas chère ».

Par Anne-Marie Balenbois

Vos Playmobil ont une âme, faites-les parler

Il est parfois difficile de témoigner de sa foi à ses proches, particulièrement à ses enfants et petits-enfants. Les mots adaptés à leurs préoccupations peuvent manquer, la tonalité peut être décalée et l'on se retrouve vite face à un gentil sourire qui masque un réel soupir. Rencontre avec François Schlumberger.

Las de ne plus avoir accès à ses petits-enfants lors des confinements du COVID, François range ses placards et tombe sur de vieilles malles de poupées de ses enfants. Pourquoi ne pas les utiliser pour ses petits-enfants et maintenir ainsi le lien familial, par visioconférence ou envoi de vidéos ? Ces jouets et marionnettes ont toujours su guider leurs jeux et ont constitué pour eux des univers parallèles dans lesquels des questions plus fondamentales peuvent être abordées. Par cette fiction, les enfants peuvent tester des rôles et s'identifier à des personnages sans risque d'avoir à répondre de leurs choix.

Passer des contes aux textes bibliques

Fort de cette réflexion, le grand-père ingénieux commence à bricoler décors et petits habits avec les moyens du bord. N'y aurait-il pas aussi un peu de nostalgie des soirées d'antan passées sur un canapé où une grand-mère racontait à sa progéniture les aventures de Boucle d'Or ou de Pierre et le loup avant d'aller au lit ? François construit les scénarii, filme les déplacements glissés ou image par image de ses personnages, découpe les séquences et y mêle paroles, musiques et voix off. Un long et délicat travail pour obtenir quelques minutes d'animation à partager avec sa famille au loin.

Très vite, les contes pour enfants, s'ils ont du succès, ne suffisent plus à ce paroissien de Montparnasse-Plaisance. Il lui faut du biblique, du sens, un lien avec l'Église. Et le déclic sera l'utilisation des Playmobil familiaux pour illustrer la naissance de Jésus. S'il est malaisé d'illustrer une tirade de Paul sur la justification, il existe tant d'histoires à mettre en scène³, comme la vocation du prophète Samuel puis David vainqueur de Goliath lequel a donné du fil à retordre puisqu'il a fallu découper deux personnages pour en faire un grand et puissant. Peu à peu les messages ont également pris de la consistance théologique avec le soutien de la pasteur du lieu.

Susciter des idées pour d'autres

Au-delà de la créativité d'une personne, ces animations peuvent ouvrir la voie à d'autres expériences (scénettes filmées entre cousins, mini-films d'un groupe d'école biblique ou spectacle de marionnettes). La variété des supports est aujourd'hui très importante et ce type d'action bâtie autour d'une histoire peut intéresser des paroisses pour une expérience intergénérationnelle : le témoignage des plus anciens étant souvent apprécié par les plus jeunes qui y voient une aventure de vie et de foi, une forme de pertinence de la Parole.

Si le catalogue récemment disponible sur la chaîne YouTube de François est encore restreint, l'auteur de ces vidéos est prêt à entendre des propositions qui correspondraient aux besoins des écoles bibliques ou de grands-parents soucieux de construire quelque chose qui ait du sens avec leurs petits-enfants.

« *Laissez venir à moi les petits enfants* », disait Jésus. Visiblement notre cinéaste amateur a pris ces mots pour lui-même. Peut-être cela donnera-t-il aussi des idées à d'autres grands-parents ou responsables de catéchèse.

Lutter contre l'exode rural et la pauvreté

Créée fin 2020, Mad'Agri est une association humanitaire qui a pour but de former les jeunes ruraux de Madagascar aux techniques agricoles respectueuses de l'environnement. Rencontre avec son président, Alain Chapon.

Comment vous est venue l'idée de créer cette association à Madagascar ?

À l'époque, j'habitais à Orléans. Dans notre Église, une paroissienne malgache souhaitait retourner à Madagascar après l'arrêt de son activité professionnelle. De retour d'un premier voyage dans son pays, elle nous a raconté les projets locaux de son frère qui souhaitait créer un centre d'apprentissage pour former les jeunes à l'agriculture. Ce projet est né du constat que la majorité des jeunes quittent le monde rural pour aller en ville. Ils font des études puis se retrouvent au chômage faute de travail et traînent dans les rues. Nous avons alors décidé, mon épouse et moi, de créer une association en France pour les aider dans ce projet.

Parallèlement, des Lyonnais réfléchissaient à soutenir ce projet suite à un voyage. Lorsque nous leur avons parlé de créer une association, ils nous ont tout de suite suivis. D'autres amis de la région Ouest de l'Église protestante unie de France nous ont également rejoints.

Existe-il aussi une association là-bas ?

Oui, depuis 2015 l'*Association d'appui pour le Renforcement de l'Éducation des jeunes ruraux* (ARE) avait été créée pour porter ce projet. Des plans avaient été réalisés et un programme de formation esquissé. Mais faute de ressources financières, la construction n'avait pu débuter. Ce projet avait été longuement mûri par les membres d'ARE aux compétences complémentaires (ancien chef d'entreprise, ingénieur agronome, comptable...) et très impliqués dans le développement écoresponsable de leur pays. Depuis 2020, cette association a été réactivée et aujourd'hui, elle assure le pilotage et le suivi des travaux.

Aujourd'hui, où en est le projet ?

Le centre d'apprentissage est situé à Tsiarah, à 20 km au sud d'Antananarivo, sur un terrain agricole. Un puits a été construit et un château d'eau est en cours. Un hangar pour stocker le matériel pendant la construction a également été construit. À terme, il servira au tri et à la transformation des légumes. Ensuite, le bâtiment administratif avec une classe de cours verra le jour. L'objectif est d'accueillir la première classe avec dix élèves en septembre 2023.

Et le financement ?

Le budget annuel de l'association est de 10 000 €. Nous avons essentiellement des donateurs privés mais nous essayons d'obtenir des fonds publics. La région Centre Val de Loire par exemple nous a alloué 6 000 € de subventions. Pour avoir une idée du coût de la vie à Madagascar, il faut savoir qu'un professeur est payé environ 200 €/mois. L'association est reconnue d'intérêt général et à ce titre, 66 % du montant des dons sont déductibles des impôts sur le revenu. Lorsque la formation aura démarré, les légumes cultivés seront également mis en vente ce qui permettra à l'association ARE d'avoir quelques revenus.

Quels retours avez-vous des habitants localement ?

Récemment, une journée portes ouvertes a été organisée avec le concours des principaux des collègues, le proviseur du lycée et la mairesse de Tsiarah. Des parents voulaient déjà inscrire leur enfant. Il y

a une vraie demande. L'intérêt de ce projet, et les locaux l'ont bien compris, est de permettre aux jeunes de recevoir une formation de qualité qui peut leur permettre de valoriser la terre de leurs parents.

Propos recueillis par Élisabeth Renaud

Si vous voulez donner de l'argent : Alain Chapon : 06 38 58 85 43 / vero.al.chapon@wanadoo.fr

NDLR : L'offrande du culte lors du dernier Synode régional de la région Ouest a été envoyée à l'association pour un montant de 1 500 €.

Jésus appelle ses premiers disciples

Jésus est au bord du lac de Tibériade et dit à de modestes pêcheurs, « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Alors Pierre, André, Jacques et Jean abandonnent tout et le suivent sans savoir où ils vont, ni ce qu'il va advenir.

Matthieu 4.18-22

Pourtant, leurs filets de pêche leur assuraient leurs moyens de subsistance pour eux et leurs familles. Dans ce récit, Jésus choisit des hommes très ordinaires en Galilée, loin de Jérusalem où siègent les scribes, des hommes savants, célèbres ou riches.

Jésus parle des hommes

En 1906, dans une de ses prédications, Albert Schweitzer, qui s'apprêtait à partir pour l'Afrique soigner les plus déshérités, faisait observer que « *dans cet appel apparaît le mot « homme ». Il ne parle pas de religion, de foi, de l'âme ou d'autre chose, mais seulement des hommes* ».

La force de ce récit réside dans le fait que les premiers disciples ont été appelés sur leur lieu de travail et non pas au cours d'un culte ou d'une retraite spirituelle. Ils retourneront d'ailleurs régulièrement à leur activité comme à l'occasion de la pêche miraculeuse au dernier chapitre de l'évangile selon Jean. Ici, il ne s'agit pas d'obéir à un gourou. Au fond, Jésus qui est un homme avant tout n'avoue-t-il pas son impuissance et nous renvoie-t-il pas à la nôtre ?

Car il a besoin d'eux

Loin des habituels clichés exprimés à la lecture de ce texte, comme « *le Messie nous invite à le suivre* » ou pire encore « *c'est dans l'obéissance que nous obtiendrons la vie éternelle* », Jésus ne nous dit-il pas plus simplement : « *J'ai besoin de vous pour sortir les femmes et les hommes des filets qui les emprisonnent. Mais seul je n'y arriverai jamais. Ensemble, nous pourrions peut-être y parvenir* ».

Jésus vient à notre rencontre et s'offre ici librement pour donner sens à notre existence, dans l'ordinaire des gestes simples, en nous désignant une tâche : celle de devenir humain en prenant conscience d'autrui. Il ne nous demande pas de tout abandonner, pour nous réfugier dans une secte ou autre, mais nous interpelle sur les rives de notre quotidien. Il nous appelle à hisser les voiles de l'espérance pour accomplir un monde meilleur.

*Charles Nicol,
Église protestante unie de Loire-Atlantique*